

Direction de la Culture, de la Jeunesse et  
des Sports

## ACTES DU COLLOQUE

« NEUJ PRO 2012 - 11èmes Rencontres Nationales des Professionnels et des Elus de la Jeunesse »

### TABLE RONDE 2

#### « Le respect : une valeur pour les jeunes ? »

##### Intervenants :

- **Michel Campanini, responsable du pôle jeunesse, ville de Schiltigheim**
- **Jean-Christophe Barranco, chargé de mission actions éducatives, Conseil régional de Midi-Pyrénées**
- 

Animateur : Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier :** Mesdames, Messieurs bonsoir. On va commencer pour respecter les personnes qui sont à l'heure. On m'a demandé d'animer cet atelier. Je suis Marie-Jo Fillère. Je suis chargée de mission développement social territorial au Conseil général de l'Allier. Dans une vie antérieure, j'ai été éducatrice spécialisée auprès des familles d'aide sociale à l'enfance. J'étais un peu interrogative quand on m'a demandé d'animer cet atelier. En effet, le respect est un vaste chantier. Quand on nous demande d'intervenir sur « le respect : une valeur pour les jeunes ? » avec un point d'interrogation, c'est un exercice un peu plus délicat. J'ai simplement regardé la définition que donnait notre dictionnaire du respect. La définition du dictionnaire est « le respect est une déférence dont on fait preuve envers quelqu'un que l'on considère ». Que veut dire considérer quelqu'un ? C'est avoir des égards, mais aussi de l'attente vis-à-vis d'une personne. Et, j'ai regardé ce qui avait été écrit sur le terme respect. Monsieur Joubert, moraliste et essayiste, au XVIIIe siècle, a écrit : « Etre capable de respect est aujourd'hui presque aussi rare qu'en être digne ». On était au XVIIIe siècle. Charlie Chaplin a aussi écrit : « A aucun moment de l'Histoire, le respect humain n'a brillé d'un très vif éclat ». Avec ça, on peut effectivement se poser la question : le respect de qui ? Des autres jeunes pour les jeunes ? Puisqu'il s'agit des jeunes. Des adultes ? Des professionnels ? De la famille ? Le respect de quoi ? Des règles ? Des valeurs ? En quoi un projet peut être un outil amenant au respect réciproque ? Nos intervenants vont pouvoir débattre avec vous de cette question. Je vous prie d'excuser

Monsieur Wahnich qui est directeur de SCP Communication qui a une extinction de voix et qui n'a pas pu être avec nous aujourd'hui. Par contre, sont bien là Michel Campanini qui est coordinateur du pôle jeunesse à Schiltigheim et Jean-Christophe Barranco, chargé de mission actions éducatives au Conseil régional de Midi-Pyrénées. Je laisse la parole à Monsieur Campanini.

**Michel Campanini, responsable du pôle jeunesse, ville de Schiltigheim :** Avant de rentrer dans le vif du sujet sur cette détermination de problématique un peu complexe, je précise que je suis un second choix. C'était Madame Maïté Elia qui est mon adjointe de tutelle qui aurait dû être là. Son intervention aurait eu beaucoup plus d'allant et d'humour que la mienne. C'est quelqu'un de très drôle et que j'apprécie beaucoup. J'avais prévu dans un premier temps de faire appel à une clef USB. J'ai renoncé. J'ai choisi l'option du témoignage. Jean-Christophe va, par la suite, vous montrer des images. On ne va pas montrer de façon réciproque ce qu'on fait dans nos deux villes respectives. Je suis un intervenant un peu vieillissant qui se coltine des expériences professionnelles différentes dans le domaine de l'animation jeunesse. Il y en a deux qui sont fortes. L'une, il y a quelques années, dans une cité périphérique de Strasbourg et l'autre en tant que coordinateur du pôle jeunesse auprès de la ville de Schiltigheim, poste que j'occupe encore aujourd'hui. Je ne vais pas tomber dans le travers de l'explication pseudo sociologique urbaine quant à Strasbourg. Mais, il est quand même intéressant de s'arrêter à une configuration de ville. Connaissez-vous Strasbourg ? Deux ou trois personnes dans la salle connaissent Strasbourg. Strasbourg est une communauté urbaine de 26 communes qui a une densité humaine d'à peu près 500 000 habitants. Le développement de Strasbourg est singulier en ce que, à mon avis, on peut trouver ça ailleurs en France. Il y a un vieux centre historique bourgeois. Il y a ce que les américains appellent le suburb, c'est-à-dire les maisons bourgeoises tout autour, les campagnes, les pavillons. Et encore plus loin, le dernier cercle concentrique que sont les cités, les cités périphériques, les grands ensembles qui datent des années 70. Jusqu'à l'arrivée du tramway à Strasbourg, jusqu'en 94, il n'y avait pas de mixité sociale, vous l'imaginez bien dans le centre ville strasbourgeois. Le tram a eu au moins un mérite, celui d'amener un déclouonnement. Schiltigheim où je travaille est une ville moyenne. Je précise qu'elle est située en France. On m'a posé la question hier soir. Je n'ai pas trouvé que c'était très respectueux. C'est la deuxième ville de la communauté urbaine de Strasbourg, une ville moyenne de 30 000 habitants. C'est la 3<sup>e</sup> ville du Bas-Rhin, capitale de la bière encore que les brasseries à Schiltigheim ont toutes fermé. Donc, passé industriel important. Problèmes de paupérisation importants aussi. Schiltigheim abrite deux secteurs prioritaires au titre de la politique de la ville. Son titre de gloire, vous le savez peut-être, est d'avoir créé, en 1979, le premier conseil municipal d'enfants de France. Il y a une dynamique de participation qui ne s'est jamais découragée depuis quelque plus de 30 ans à Schiltigheim. Je vais rentrer dans le vif du sujet quand même. C'est ce qui motive notre table ronde. En quoi le respect est-il une valeur pour les jeunes ? C'est la question. Tout à trac, j'ai envie de dire que je ne sais pas très bien auquel cas, je peux m'arrêter tout de suite de parler.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier :** Je t'arrête. Ce n'est pas en quoi le respect est-il une valeur pour les jeunes. C'est « le respect : une valeur pour les jeunes ? » avec un point d'interrogation.

**Michel Campanini, responsable du pôle jeunesse, ville de Schiltigheim :** Est-ce que c'est la même chose ? On s'interroge. J'ai envie de dire que je ne sais pas très bien, que

je ne sais plus. On va explorer ce motif ensemble. Lorsqu'on parle de respect, Marie-Jo a essayé de le faire, il faut s'accorder sur la signification du mot. Le mot n'est pas anodin. Il peut revêtir bien des sens. Respect est un mot polysémique qui peut être entendu, perçu, compris de bien des manières. Il peut s'agir, par exemple, et j'utilise cette terminologie de façon volontaire, d'une sorte de commandement, une prescription qui a partie liée aux valeurs de la République. Il faut être respectueux. Il faut se respecter les uns les autres. Il peut s'agir aussi d'une expression propre au langage utilisé par les jeunes eux-mêmes. On le connaît, on le maîtrise un peu. Les jeunes utilisent souvent le mot respect lorsqu'ils ont envie de louer un acte de bravoure accompli par un camarade. Quelqu'un est bien habillé, il porte une casquette, ils vont dire « respect, tu es bien habillé ». C'est un premier sens. Le respect est une monade, une structure complexe. Selon le cas, ça prendra une forme très sacralisée étroitement liée au vivre ensemble et démocratique, une forme dont nous pouvons nous sentir proches, nous animateurs ou responsables publics. En effet, ce terme est pris, là, dans sa définition que nous appelons tous de nos vœux. Ou alors, il y a le respect tel que l'entendent les jeunes et qui aura un sens moins absolu, moins investi qui relève de l'hommage rendu à l'autre par rapport à une réussite réelle ou supposée. Il y a une autre forme de respect à laquelle j'ai essayé de réfléchir. J'en ai parlé avec mon adjointe hier soir. Ça peut être un peu excessif chez les jeunes la façon dont ils prennent possession du respect. Par exemple, on a vu ça récemment dans l'actualité, quand il y a un regard trop appuyé ou un non regard, cela peut, parfois, être interprété de leur part comme une marque de non respect et déboucher sur l'acte violent. C'est ce qui se retrouve, parfois, devant les collègues. Ça s'est passé récemment à Grenoble et à Strasbourg. C'est ce qui est fortement relayé par les médias. Et, je dirai que c'est amplifié aussi par les médias. Dans un tel contexte, des notions comme le respect de l'autre, le droit à la différence sont battues en brèche. Il y a là, un gros problème. Est-ce que pour autant les choses sont aussi caricaturales ? Je ne crois pas. Si elles l'étaient, la césure serait irréversible et on ne pourrait plus rien faire. J'évolue avec les jeunes depuis longtemps. Mon boulot, aujourd'hui, j'y tiens beaucoup, est essentiellement un travail d'observateur social. Quand on travaille avec des jeunes, il faut aussi savoir les observer. Travailler avec eux exige une posture, comprendre, on ne comprend jamais assez, observer et accompagner, faire en sorte qu'un projet aboutisse. Aujourd'hui à mes yeux, cela n'est pas nécessairement essentiel. On est dans l'ère du projet. Il faut que les jeunes déclinent des projets. Ma collectivité demande aussi quel est le projet des jeunes. Ce qui est important, je l'explique souvent à mes interlocuteurs politiques, c'est que les jeunes doivent s'impliquer dans un projet collectif. C'est là où va s'opérer une ouverture à l'autre. C'est peut-être là où va pouvoir démarrer quelque chose qui relève de la connaissance de l'autre et du respect réciproque. J'ai été convié à Neu-j'pro pour une expérience en particulier qui n'est pas la mienne. C'est celle qui a été menée, il y a quelque 13 ans à Strasbourg et qui était liée à une campagne qui s'est appelée « Paix et respect ». C'était le conseil municipal des jeunes de Strasbourg qui avait fait cette campagne « Paix et respect ». Cette campagne avait été déclinée sous la forme d'un concert rap et de l'édition d'un CD. Ce CD a été le premier des ventes pendant plusieurs mois à la FNAC de Strasbourg. Il est parti de l'idée d'un jeune qui était venu trouver le service jeunesse de la ville de Strasbourg et qui avait dit qu'il en avait un peu assez d'être mis dans le même sac que les autres. Il a été rejoint par d'autres jeunes et ils se sont lancés dans cette action qui a environ 13 ans. Là aussi, les choses n'ont pas beaucoup bougé. Ce qui était vrai il y a 13 ans, me semble-t-il était déjà vrai il y a 20 ans et l'est encore aujourd'hui. J'ai une expérience plus récente. Je parlais du conseil des jeunes et du conseil d'enfants à Schiltigheim. Nous avons deux conseils celui d'enfants et celui de jeunes. Dans le cadre d'une action avec le conseil de jeunes de Schiltigheim, on travaille sur le mémoriel par rapport à une histoire particulière liée à la deuxième guerre mondiale. Vous connaissez certainement l'histoire de l'Alsace. L'Alsace a été annexée d'office. Elle était allemande durant toute la période comprise entre 1940 et 1945. Une

histoire dramatique s'est passée à Oradour-sur-Glane où des enrôlés de force alsaciens ont fait partie des groupes Waffen SS qui ont assassiné les habitants d'Oradour-sur-Glane. Tout de suite au sortir de la guerre, il y a eu le procès de Bordeaux. Il y a eu une grande polémique en France, une hostilité envers les Alsaciens qu'à l'époque le Général de Gaulle avait étouffée dans l'oeuf. Il n'en restait pas moins un litige durable entre l'Alsace et le Limousin. L'Alsace et le Limousin se sont réconciliés si l'on peut dire. Les conseils de jeunes se rencontrent. J'ai eu l'occasion d'accueillir à Schiltigheim le conseil municipal de jeunes de Saint-Junien qui était, n'y voyez pas un reproche, composé de jeunes très convenables. Mon conseil des jeunes n'est pas comme ça. Mon conseil des jeunes est élu dans deux collèges de Schiltigheim situés dans des zones prioritaires. Mon conseil est composé de 20 nationalités d'origines différentes. Dès lors qu'on cherche à les impliquer dans du mémoriel, il ne faut jamais perdre de vue que l'histoire qui est narrée là n'est pas la leur ou tout du moins ce n'est pas celle de leurs parents. Ce sont souvent des jeunes marqués par des problèmes tels que la défiliation, la déscolarisation. Et malgré tout, ils ont pris possession de cette histoire. Ils l'ont fait à leur manière. Ce qui était très gênant lors de ce moment de rencontre, c'est que, par exemple, j'ai un jeune qui tient des propos un peu intempestifs. Il n'arrive pas à se retenir et n'arrête pas de dire par exemple qu'il s'en bat ou ce que vous pouvez imaginer, à tout bout de champ lors de la visite du camp de concentration du Struthof. Très légitimement sans doute, le coordinateur du CMJ de Saint-Junien m'a dit que je ne savais pas tenir mes jeunes, chose en quoi il avait peut-être raison. Il n'en reste pas moins que je n'ai pas osé lui dire. Mais j'avais envie de lui expliquer tout ça, c'est à dire qu'il avait un groupe homogène et que mon groupe, par essence, était hétérogène. J'étais déjà très content que, en dépit des problèmes que peuvent rencontrer les jeunes, ils puissent s'investir dans une action comme celle-là. Ils vont le dire à leur manière, mais ils sont imbattables en termes d'histoire concernant la deuxième guerre mondiale à Schiltigheim. Question plus générale, on en a parlé ce matin lors du forum, avec un taux de natalité supérieur à la moyenne, la France est plutôt jeune. Et en même temps, on a toujours un peu l'impression que les jeunes représentent un problème. J'ai lu, par exemple, récemment dans la presse, que la France bat le triste record du nombre de suicides le plus élevé en Europe parmi les jeunes. La question que je me pose et qu'on peut tous se poser, et on sera amené à en débattre, est comment il se fait-il que les choses vont aussi mal. Depuis quelque 30 ans, depuis grosso modo l'époque où la politique de la ville a été mise en place, si on se contente d'une analyse très superficielle et de ce qui est relayé par les médias, on peut se dire que la situation ne va qu'en s'aggravant. Je parlais de Grenoble, de Strasbourg où récemment des jeunes sont tombés sous les coups assésés par quelques-uns de leurs copains. C'est ce qui affleure, ce qu'on nous dit. Et, il y a aussi tous les exemples positifs. Il y a aussi les causes. Avant de s'intéresser aux effets, il faut s'intéresser aux causes. Certaines ont été largement évoquées ce matin. Je crois qu'on peut s'accorder au moins sur 4 causes. C'est un chômage qui perdure et qui empêche la construction d'un projet d'avenir. C'est incontournable. On ne peut pas se projeter dans l'avenir quand on est dans une situation où il y a une problématique économique importante. C'est la persistance et l'aggravation avec la crise de la logique des classes sociales. Je le perçois très fort dans le territoire où j'interviens. C'est un risque possible de communautarisation lié à la recrudescence de valeurs anciennes qu'on pensait dépassées et qui servent aujourd'hui de refuge. Et en opposition à l'individualisme ambiant, c'est la phénoménologie d'un regroupement que j'appellerais regroupement dans le pseudo malheur. Les jeunes sont ensemble parce qu'ils se sentent plus forts. Ils font partie d'un même territoire. Ils ont des problèmes identiques. Là pourrait peut-être apparaître, j'émet beaucoup de bémols, des formes de fonctionnement clanique. J'ai envie de dire aussi que les jeunes, somme toute, sont récipiendaires du monde qui est le nôtre. On parle souvent de dérégulation financière, je crois qu'elle est aussi sociétale. On s'intéresse beaucoup à ce qui va mal et on ne prend pas les bons exemples. Sur le

respect, j'évoquais, tout à l'heure, « Paix et respect » la campagne menée par le CMJ de Strasbourg. Il y a quelques années aussi, des jeunes à la cité nucléaire qui s'appelle cité nucléaire non pas parce que c'est une catastrophe, mais parce qu'à Strasbourg le CNRS est installé dans ce secteur de la ville, sont venus me voir. Ils avaient envie de s'engager dans une action graffiti dans les bus, pas sur les bus, mais dans les bus. Cela partait de l'idée qu'ils en avaient assez de passer pour des caillasseurs. Les graffiti ont servi à rappeler aux autres jeunes utilisateurs du bus qu'il faut peut-être respecter des règles de bienséance dans le bus, dire bonjour au chauffeur, céder sa place à la dame etc. L'artiste qui a été la cheville ouvrière de ce projet s'appelait Scorcese. Scorcese, on voit qui c'est. Martin Scorcese est un cinéaste dont toute l'oeuvre repose sur la déviance, sur les clans, sur les affrontements dans les quartiers de New York. Mais cela ne l'a pas empêché de mener une action sur le respect. Plus proche de nous, je pense aussi à ce qu'a fait le CMJ de Schiltigheim. C'est de concevoir un stand après le tremblement de terre à Haïti où il a récolté 1 500 euros en faisant des crêpes. Les jeunes ont fait 1 500 crêpes pour Haïti. Je constate que les jeunes sont souvent dans le spontané. L'action à long terme est plus difficile pour eux. On va y revenir. Le respect, notion perméable. Je crois qu'il ne faut pas attendre des jeunes un respect des traditions au sens où nous l'entendons. Les jeunes sont en relation avec un temps qui leur est propre. Ils zappent. C'est une problématique constante. Ils oublient qu'ils sont impliqués dans un projet. Mais ce n'est pas pour autant que le projet ne les intéresse pas. Il y a un autre phénomène. Erving Goffman disait que la société du XXe siècle est une société où on se met en scène. On est dans une société de spectacle et les jeunes se mettent en scène. Les jeunes, en ville, sont très présents. Ils occupent l'espace. Ils se mettent en scène. Ceux-ci sont des consommateurs, consommateurs de mode, consommateurs de portable etc. C'est l'image qui affleure aussi. C'est l'image qu'ils donnent qui peut être parfois provocante et sembler être irrespectueuse. Si nous souhaitons refaire du respect une valeur commune, il nous appartient en fonction de nos responsabilités respectives de redéfinir les choses avec les jeunes eux-mêmes. Schiltigheim a mis en place, depuis peu, une sorte de contrat social qui prend en compte ce que sont les jeunes et ce dont ils ont besoin en priorité. Notre politique jeunesse n'a rien d'original. C'est des bourses à projet pour les 12/17 ans, des bourses à projet pour les 18/25 ans, une aide au BAFA, BAFD pour les jeunes aussi, une information jeunesse revivifiée et un grand projet dédié aux cultures urbaines. En effet, malgré les apparences, on s'est rendu compte en menant une expérience sur ce sujet que les jeunes sont très preneurs encore de tout ce qui touche aux disciplines de la culture urbaine, qu'elles n'ont rien de dépassé et qu'elles permettent de faire un pont avec d'autres disciplines artistiques. Une chose m'intéresse énormément dans mon travail, je l'évoquais tout à l'heure, c'est la dynamique de projet. C'est une manière de pénétrer de plain-pied dans le sujet qui nous intéresse. Dès lors qu'un jeune prend part à un projet, il entre dans un processus de construction où des valeurs telles que le respect de la parole donnée, le respect de l'autre et des autres que ce soit ses collègues jeunes, mais aussi des animateurs constituent des éléments d'apprentissage. Je suis un animateur incorrigible et je tiens en haute estime cette idée de projet même s'il n'aboutit pas. Comme je le disais, il repose sur une pédagogie active où la jeune fille, le jeune homme seront amenés à se défaire des certitudes paresseuses. En effet, parfois, nos jeunes sont très paresseux. Ils ont des convictions qui sont celles d'Internet et tout ce qui est réflexif est un peu difficile. Mais c'est quand un projet comme ça a lieu que prend forme une aventure collective qui permet, par voie de conséquence, le respect réciproque. On pourra rebondir, discuter et me donner tort peut-être.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier :** Merci à toi. On va donner la parole à Monsieur Barranco qui va vous présenter un des outils mis en place avec le conseil

régional jeunes par le Conseil régional de Midi-Pyrénées. Après, on souhaite laisser un large temps au débat.

**Jean-Christophe Barranco, chargé de mission actions éducatives, Conseil régional de Midi-Pyrénées :** Bonjour à tous. Je suis chargé des actions éducatives Conseil régional de Midi-Pyrénées. Merci au Conseil général de l'Allier de m'avoir invité. C'est une première pour moi d'intervenir, je tiens à le préciser, dans un colloque. En général, j'y assiste. J'interviens rarement. Je vais vous présenter la région Midi-Pyrénées. Cette région compte 8 départements. Par sa superficie, elle est la deuxième région de France. La capitale régionale est Toulouse. C'est le cassoulet et le rugby. Chacun ses spécificités. Toulouse est une grande ville par rapport au territoire. Beaucoup de jeunes et de personnes viennent à Toulouse. Pour vous donner une petite échelle, Toulouse et l'agglomération comptent un peu plus d'un million d'habitants. La deuxième ville est Albi avec 80 000 habitants. La disproportion est assez énorme. La région Midi-Pyrénées comprend environ 300 établissements scolaires. J'englobe les lycées et les CFA avec les apprentis. Il y a 130 000 lycéens et apprentis. La compétence qu'a voulu prendre la région Midi-Pyrénées, puisque que ce n'est pas une compétence directe, est de développer des actions éducatives envers le public lycéen et apprenti qui est une partie de la jeunesse. Les actions mises en place par la région Midi-Pyrénées sont en direction de ce public. Je ne suis pas animateur. Donc, je n'ai pas un recul comme, je pense, la majeure partie d'entre vous, c'est-à-dire d'être animateurs de terrain. On monte des expériences et des projets avec « Total respect ». Ce sont les expériences et les projets que le service pilote directement. Nous avons beaucoup de dispositifs que nous mettons en place pour les équipes pédagogiques pour monter des projets d'avenir. Ce sont des projets d'établissement, des projets collectifs. On y reviendra. Cette démarche m'intéresse beaucoup dans tous les projets que nous essayons de monter en Midi-Pyrénées. Nous avons des aides plus sociales comme les bourses d'équipement pour les jeunes lycéens et apprentis. On est en train de lancer la carte jeunes à la rentrée 2012. Nous avons « Ordilb' » pour l'acquisition d'ordinateurs. Je ne vous donne pas tout le détail. C'est assez large. Le panel est le plus large possible pour essayer d'accompagner la réussite des jeunes lycéens et apprentis du territoire. Nous avons aussi le conseil régional des jeunes. Et c'est via cette institution ou entité qui existe depuis 10 ans et qui a fait beaucoup de projets, qu'on a monté un projet à partir de l'une de leurs idées sur la notion de respect. Cela s'appelle « Total respect ». Ils ont fait un brainstorming pour trouver le nom. C'est celui qui est revenu le plus souvent. Avant d'enchaîner sur le projet, j'ai une précision importante à apporter. Le conseil régional des jeunes est composé de 91 jeunes élus et qui ont déjà eu un mandat dans leur lycée. Ils sont délégués de classe. C'est donc un panel assez restreint. Ce sont des jeunes qui sont déjà dans l'engagement puisqu'ils sont délégués de leur classe. Après 10 ans d'expérience, on va changer les choses. On va refaire des élections bientôt et on va ouvrir, via la carte jeunes notamment, à l'ensemble des lycéens. Tous les lycéens et apprentis, même s'ils n'ont pas un mandat entre guillemets dans leur lycée, pourront être candidats et être élus au conseil régional des jeunes. On pense ainsi redonner un peu de vigueur et enrichir ce dispositif qui, il ne faut pas se voiler la face, au bout de 10 ans commence un peu à s'essouffler. Donc, la mandature de 2008-2010 travaille en commission et souhaite développer un projet autour du respect. La première question qu'on pose est ce que les jeunes veulent faire avec le respect, ce qu'il est pour eux, ce qu'ils veulent dire à travers ça. On les accompagne dans cette démarche pour définir le projet, pour la réflexion, pour la démarche du projet de A à Z, c'est-à-dire du moment où ils ont l'idée jusqu'à la faisabilité du projet avec toutes les contraintes que ça implique. Nous sommes une institution, la région Midi-Pyrénées. On leur demande d'écrire, de réfléchir, de convaincre leurs élus de la région, de défendre leur budget, de penser ce projet dans sa globalité. On travaille

aussi avec eux sur les contraintes de temps. Il faut qu'ils comprennent que monter un projet prend du temps. On arrive à une démarche de projet collectif. On essaye, à mon sens, par cette méthode et cette démarche, d'instaurer une notion de respect qui me paraît essentielle dans toutes les actions qu'on essaye de mener au sein du service actions éducatives. La première année, ils ont travaillé 6 à 7 mois rien que pour définir le projet. Il faut déjà savoir de quoi on parle. Ils sont partis du respect, puis ont réduit le champ en parlant des discriminations dans les lycées. Il y en a 18 référencées par l'ancienne HALDE. Ils sont restés sur 4 discriminations. Je vais vous projeter une petite interview de l'un des jeunes sur cette opération. Les 4 discriminations sont le handicap, quelque chose de récurrent apparemment chez eux, le sexe, il faut entendre parité hommes femmes et relations hommes femmes, l'orientation sexuelle, très importante, et l'origine. Ce sont les 4 discriminations qui ont, d'ailleurs, été mises en exergue par un rapport interministériel de 2006 dans les lycées. Ce sont les 4 plus fréquentes qu'on peut rencontrer dans les lycées et les CFA. Ils ont travaillé sur leur projet avec l'idée d'écrire une charte. On a organisé 8 journées dans 8 lycées. Pendant 6 mois, on les a formés. Une association nous a aidés. On n'est pas des animateurs. Je ne suis pas compétent dans ce domaine. Une association les a aidés, les a formés sur le propos et à être animateurs. Je reviens encore une fois sur la démarche de projet et je ne perds pas le fil de mon respect. Nous les avons mis en position d'acteurs. Nous leur avons dit que s'ils voulaient faire, il faudrait qu'ils animent devant d'autres jeunes pour leur expliquer ce qu'est le respect, pour leur expliquer votre perception. Au début, ils nous ont dit que ça les intéressait, mais que ce n'était pas évident. Ils ont travaillé pendant 2 à 3 mois. Et nous avons fait ces 8 journées. Ils ont sorti une charte de 10 articles qui a été envoyée dans les lycées. Ce sont les mots des jeunes suite à toutes ces rencontres pendant ces 8 journées. C'est une dizaine d'articles qui synthétise tous les échanges qui ont eu lieu entre eux. Je reviens sur la méthode. L'intérêt de ce projet était de parler des discriminations entre jeunes. On a mis en place la méthode mixage. Peut-être cela vous dit-il quelque chose ? A chaque fois, on divise la centaine de jeunes en 4 ateliers. Ils participent aux quatre ateliers qui sont animés par les jeunes du CRJ. Un adulte qui fait partie de l'association a travaillé avec les jeunes du CRJ pour servir de modérateur. Mais il intervient très peu. Le principe est de laisser la parole aux jeunes. On a demandé également aux équipes pédagogiques qui nous ont accompagnés en amont de ne pas être là pendant ces moments-là. Ces équipes l'ont très bien compris. Ainsi, beaucoup de choses sont ressorties. Parfois ça a été tendu, mais le médiateur est là pour recadrer. Mais il en est ressorti leurs mots, leur façon de voir les discriminations, leur façon de lutter contre elles. On s'aperçoit qu'il y a trois grands mots : égalité, discrimination et dignité qui reviennent constamment. Ils utilisent de façon régulière ces trois mots. La charte a été rédigée par le conseil régional des jeunes en s'appuyant sur ces expériences et envoyée dans les lycées. Puis, de 2010 à 2012, je termine sur ce projet dont on pourra discuter, cette mandature a souhaité aller plus loin. Ils nous ont dit qu'ils avaient appris plein de choses avec cette charte, le respect, même s'ils se sont bien accrochés entre eux à certains moments. Une fois cette charte envoyée dans les lycées, ils nous ont demandé comment agir concrètement. La réponse n'est pas évidente. Avec eux, on a refait 8 journées dans 8 lycées en partant de cette charte, et en créant une valise du « Total respect ». Dans cette valise, nous avons une exposition sous forme de BD, un DVD et un outil pédagogique pour les équipes pédagogiques si elles souhaitent mettre en place dans leur lycée des rencontres autour de la discrimination. Les jeunes lycéens et apprentis en sont très demandeurs notamment à travers du CVL, du CAVL, dans les cours classiques. Cet outil est pensé à la fois pour qu'un jeune, s'il souhaite être acteur et monter quelque chose dans son lycée sur les discriminations, puisse le faire et avec des volets davantage destinés aux équipes pédagogiques pour qu'elles puissent intégrer une opération sur la discrimination. On est en train de le finaliser. Je ne suis pas animateur. Je suis attaché territorial. On voit les jeunes du conseil régional des jeunes une fois par

mois. Je rejoins ce que disait Michel. Que le projet arrive ou non à son terme, ce n'est pas important. C'est ce que je leur dis au départ. Je leur dis qu'on va monter un projet ensemble, qu'on va y réfléchir et que, si on n'y arrive pas, ce n'est pas grave. Il y a des projets qu'on n'arrive pas à mener. C'est la démarche qui compte. Dans cette démarche, pour moi, j'y vois une notion de respect. Quand je leur demande d'écrire un projet, ça veut dire que, de mon côté, je dois aussi leur donner des informations et alimenter le projet. C'est une forme de respect. Je dois les solliciter et quand ils me sollicitent, je dois répondre. C'est pareil de leur côté. S'ils s'engagent dans ce projet, ils doivent respecter le fait d'aller jusqu'au bout ou de donner ce qu'ils peuvent dans ce projet. « Le respect : une valeur pour les jeunes ? », d'un point de vue projet et par rapport à « Total respect », je dirais oui. Il y a du respect. La question qui est importante, en tout cas pour nous adultes, est de chercher à chaque fois à faire un pas de compréhension vers ces jeunes. C'est ce que je fais. On ne peut pas leur imposer un respect autoritaire. Ça ne marche pas. J'enfonçe des portes ouvertes. Mais il faut le rappeler. Ça ne peut pas fonctionner. C'est d'abord nous remettre en question, nous adultes parce qu'on a des stéréotypes, des clichés, des préjugés afin de leur laisser une place et de leur dire, tout simplement, qu'on est prêt à les écouter. Ainsi, on crée cet espace où ils ne sentent pas qu'on est là pour dire la bonne parole. Si on tombe dans ce travers-là, d'un point de vue projet c'est raté. Et on tombe dans le travers du non respect. C'était mon témoignage. On pourra échanger sur ce projet-là. Cette expérience a duré 4 ans. On va partir sur autre chose puisque ce projet arrive à son terme.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier :** Merci à vous. Nous avons deux témoignages de personnes qui travaillent au contact régulier des jeunes. L'un est plus dans la dynamique de projet et du travail avec des équipes de jeunes sur le thème du respect. Je vois qu'il y a déjà des questions.

**Karine Laviolette, référente jeunesse, Conseil général de Loire-Atlantique :** Ce n'est pas une question. C'est une observation. Vous parliez d'un film.

**Jean-Christophe Barranco, chargé de mission actions éducatives, Conseil régional de Midi-Pyrénées :** Ce n'est pas un film. C'est une petite interview faite en 2010 sur la première opération « Total respect », interview réalisée par France 3 Midi-Pyrénées qui dure 2'10. C'est une interview d'un CRJ qui a porté ce projet de façon soutenue. Je vous propose de l'écouter.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier :** Y a-t-il des interventions ?

**Aurèlie Quaire, directrice de centre social, mairie de Cusset :** Je dirige un centre social dans l'Allier. J'aurais voulu savoir quel était le bénéfice, la plus-value de cette action. Avez-vous fait une évaluation ? La charte, c'est bien, mais il faut l'appliquer. Comment les CRJ s'impliquent-ils dans le suivi ? Comment est-ce repris par les nouveaux lycéens qui arrivent en seconde ?



**Jean-Christophe Barranco, chargé de mission actions éducatives, Conseil régional de Midi-Pyrénées :** C'est une très bonne question. La première question que les jeunes nous ont posée à la suite de la première édition et de la charte est comment cela allait se concrétiser dans les lycées. Je pose le cadre. La région n'a pas compétence à animer ce qui se passe dans l'enceinte du lycée. On monte des projets. On accompagne les jeunes du conseil régional des jeunes à faire des projets. Ensuite, on communique la réalisation aux chefs d'établissement. Chez ceux qui ont participé, qui ont accueilli ces journées, qui ont ouvert leurs portes en amont, on sait que la charte est affichée. Ils l'ont accaparée. Ils ont organisé quelques rencontres. Ils l'ont affiché dans leur foyer, leur cafétéria. De petites opérations sont faites. Mais, ils n'ont pas non plus reconstitué une journée, pour l'instant, sur les discriminations, pas que je sache. On l'envoie à tous les autres lycées soit 250 établissements. C'est le chef d'établissement ou les équipes pédagogiques qui décident ou pas de s'accaparer le projet. Pour l'instant on a envoyé ce DVD qui contient tous les rapports faits par lycée. Il y a le rapport de chaque journée, les rapports des ateliers, les synthèses des ateliers, des résumés. Il y a des supports comme le rapport interministériel. Il y a des vidéos ou des films faits par la HALDE qui permettent ou pas aux équipes pédagogiques de faire un projet dans leur lycée. A partir de là, la Région n'intervient plus. Ce n'est plus son rôle. C'est un constat. Les jeunes nous ont dit que c'était un peu limite et qu'il fallait améliorer ça. D'où la valise « Total respect » où on retravaille sur une exposition qu'on va faire tourner dans les lycées avec un guide d'explication, avec cette boîte à outils pour monter ces journées. Ce sera accompagné par une association référente. Mais encore une fois, on va le proposer aux établissements. Libre à eux de le faire ou pas. La Région ne peut pas aller plus loin que cette ligne-là. D'un point de vue quantitatif, on pourra avoir une évaluation. D'un point de vue qualitatif, il faudra y travailler.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier :** Quel impact a pu être évalué sur des changements de comportement à l'intérieur des établissements ? Je crois comprendre votre réponse. C'est comment l'équipe pédagogique porte cet outil et quelle suite elle donne à l'intérieur de l'établissement. Vous ne pouvez pas aller plus loin que mettre à disposition cet outil créé par des jeunes.

**Séverine Manniez, responsable pôle jeunesse, Association cantonale enfance jeunesse Grésy :** Je suis responsable d'un pôle jeunesse en Savoie qui regroupe 7 communes. J'ai noté quelques petites choses dans ce qu'a dit Monsieur Campanini comme l'importance de définir les choses avec les jeunes pour déboucher sur des valeurs communes. Je pense que la clef d'entrée n'est pas forcément par là, mais par le décodage. On ne parle plus la même langue avec les jeunes. Un jeune qui entre dans une salle avec une casquette, on va prendre ça pour un manque de respect. Il prendra ça juste pour du style et de la classe. Si on arrivait déjà à décoder, ce serait bien. Je trouve vos projets géniaux. La thématique est bien dans la notion de respect. Notre travail

d'animateurs au quotidien est de les pousser vers des projets pour arriver à du respect dans le quotidien en étant, nous, adultes, irréprochables. Cela n'est pas le cas pour tous les adultes qui les entourent que ce soit au collège, dans les bus, pour les parents qui ne sont pas non plus de supers exemples au quotidien. Je voudrais rappeler que Socrate disait, à son époque, que la jeunesse se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Je pense que le respect est une problématique qu'on rencontrera tout le temps, qui sera toujours une grande source de questionnement et qui n'est peut-être pas aussi problématique que ça. Bien sûr, des cas sont graves comme à Grenoble. Ces cas dramatiques sont bien médiatisés, mais ne représentent pas la jeunesse pour moi.

**Michel Campanini, responsable du pôle jeunesse, ville de Schiltigheim** : Je ne sais pas où est notre désaccord. Je suis assez d'accord avec tout ce que vous dites. Quand je dis qu'il faut dialoguer avec les jeunes, cela présuppose que l'adulte qui va dialoguer avec eux, et je pense aux politiques, ait dépassé cette problématique des codes. Ce n'est pas parce qu'un jeune porte une casquette et ne l'enlève pas en entrant dans une salle, qu'il est irrespectueux. Nous sommes bien d'accord. Croyez-vous que les choses soient aussi caricaturales ? Je ne sais pas. Je vais vous donner un exemple concret. A Schiltigheim, on travaille sur une action mémorielle. Elle vaut ce qu'elle vaut. Cet exercice m'est imposé. Le politique peut aussi être prescripteur d'une volonté, d'une envie. On a demandé aux jeunes du conseil municipal jeunes de participer aux cérémonies commémoratives ce qui, évidemment, n'a pas nécessairement ma faveur. J'ai résisté des quatre fers. Ça n'a pas marché. Les jeunes s'habillent comme ils s'habillent. Le service du protocole a fait pression pour qu'ils s'habillent en noir. J'ai dit qu'à ce compte-là j'arrêtais, que je ne suivais plus. Je suis allé voir le maire pour lui poser la question pour savoir s'il y avait vraiment une exigence de cet ordre par rapport aux jeunes. Le maire m'a répondu qu'il ne fallait surtout pas les déguiser. Lui au moins, a compris quelque chose. Je suis, évidemment, tout à fait d'accord avec vous.

**Séverine Manniez, responsable pôle jeunesse, Association cantonale enfance jeunesse Grésy** : Je ne suis pas persuadée que ma vision soit si caricaturale. Je travaille aussi avec des élus au quotidien. Le coup de la casquette nous est arrivé de partout. Quel curseur met-on ? En tant qu'animatrice, je tolère qu'ils entrent avec une casquette. Ensuite, ce sont les curseurs et les valeurs de chacun.

**Michel Campanini, responsable du pôle jeunesse, ville de Schiltigheim** : Bien sûr.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier** : Quelle est la place des uns et des autres par rapport aux habitants d'une cité ? Quel est le rail des uns et des autres dans le cadre du vivre ensemble ? Y a-t-il d'un côté les élus et d'un autre côté les professionnels ? Y a-t-il d'un côté les élus qui préservent les règles, qui donnent à faire et d'un autre côté des professionnels qui exécutent ? Je crois que la véritable question est comment élus et professionnels abordent cette question globale du lien social dans le village, dans la cité,

dans le quartier. Tant qu'on restera très cloisonné, avec des savoirs partagés, ce sera très nébuleux pour nos jeunes d'avoir les personnes qui pensent, les personnes qui accompagnent, les personnes qui exécutent. Il faut qu'on s'attache à partager ces codes. Les élus ne doivent pas être dans une bulle. C'est pour moi une réflexion ensemble, globale, professionnels et élus, jeunes sur cette question de la vie de la cité.

**Emmanuel Fouriaud, Responsable Formation Midi-Pyrénées, Confédération des MJC de France :** Je suis le seul représentant de Midi-Pyrénées. Je crois. Je suis responsable de formation à la fédération régionale des MJC de Midi-Pyrénées, confédération des MJC de France. J'ai été très intéressé par ces deux expériences. Ce sont des questions que je me pose et que je vous renvoie.

Vous avez mis en évidence dans l'introduction que le respect était à double sens. Je connais un parti politique, que je ne nommerai pas, qui a l'art et la manière de l'utiliser pour expliquer qu'on n'aimerait pas trop que les autres soient avec nous et que ce n'est pas le problème puisqu'on les respecte. Cette position de respect tend à les exclure, c'est-à-dire ne pas les mettre et ne pas les considérer dans un système d'interaction où l'on pourrait construire quelque chose ensemble qui pourrait être du lien social, des expérimentations nouvelles, peut-être des nouvelles perspectives d'évolution pour notre société. Cette histoire de respect est intéressante parce qu'on voit comment les jeunes se l'approprient et comment ils l'utilisent entre eux. A vous écouter, je me suis dit que ce n'était peut-être pas tant de travailler sur la question du respect, je ne discute pas. Ce qui manque toujours en première étape est la question de la compréhension de l'autre et de soi-même. On est à un âge de l'adolescence où commence un tri sélectif au point de vue des neurones avec la maturation. On se centre beaucoup plus au niveau cognitif et on arrive à développer cette capacité d'abstraction qu'on n'est pas capable d'avoir quand on est enfant et de réflexivité. C'est source de doute et d'angoisse pour les jeunes puisque, pour la première fois, ils commencent à considérer que les autres, ceux qui ne penseraient pas tout à fait comme eux, c'est du domaine du possible. C'est à la fois passionnant pour eux, c'est source de construction et de moments angoissants. Je pense qu'ils sont dans des phénomènes de tension. C'est où, je pense, qu'il faut investir énormément de ce qui est de l'ordre de la compréhension, de donner des clefs de compréhension. On est dans une société où « j'ai l'impression, je te comprends » veut dire que je suis d'accord avec toi. Non. Je te comprends signifie que je comprends comment tu es, je comprends comment tu penses, je comprends tes idées. Cela ne veut pas dire que je suis d'accord avec toi. De suite, on déboucherait sur la notion de respect. Je voulais savoir comment vous aviez abordé la notion de respect et ce que vous en pensez en dehors de toute dynamique de projet, car, au fond, on est, il me semble, plus au cœur des interactions entre les individus, les interactions entre jeunes, les interactions entre jeunes et adultes. Le projet est peut-être le support pédagogique pertinent, mais pas seulement. Comment le traitez-vous ? Comment pourriez-vous appréhender cette notion avec les jeunes à ce moment-là avec ce que je vous offre comme interrogations ?

**Michel Campanini, responsable du pôle jeunesse, ville de Schiltigheim :**

Je peux essayer. Encore que ça va être la continuité de ce que vous avez dit. Je suis d'accord avec ce que vous dites, dès lors qu'on est en contact avec des jeunes. Tout dépend de la tranche d'âge. Notre conseil des jeunes à Schiltigheim ce sont des jeunes de 15 à 17 ans qui s'inscrivent parfaitement dans la configuration que vous avez décrite, une transformation corporelle, une relation à l'autre, une relation entre filles et garçons qui s'opère, toutes choses qui provoquent des tensions, je dirais presque des tensions intestines, entre eux et des tensions vers l'animateur, vers l'animatrice. Ces tensions, par

exemple, peuvent être systématiquement l'oubli et le zapping parce qu'ils sont dans autre chose. Ils sont parfois dans une relation de séduction très forte, les uns par rapport aux autres et en dehors. Donc ils oublient. L'animateur est là et attend pour la mise en place du projet. Je n'ai pas monté, à proprement parler, de projet avec des jeunes autour du respect. En contrepartie, ce qui m'intéresse est la dimension du passage dans la notion de projet. A un moment donné, il y a ce que disent les jeunes, les volontés de projets qu'ils pourraient éventuellement formuler, il y a mon rôle qui est un passeur et il y a ce qu'en comprend le politique. C'est de la médiation. Entre ce que disent les jeunes qui est infiniment respectable par la force des choses et ce que disent les politiques qui est aussi respectable, il faut trouver un juste milieu. Et il y a la dynamique qu'on peut mettre en place avec des jeunes plus âgés, 17/18 ans, qui, elle, sera nécessairement plus individualiste. Ce n'est plus la configuration de monter des projets ensemble. Ce sont des problématiques qui leur sont propres, projets d'échange, projets de voyage, projets de formation, projets d'emploi. Je ne sais pas si j'ai répondu complètement à votre question. Mais on peut développer.

**Aurélié Bruyère, animatrice à la Ligue de l'enseignement 63** : Bonjour. Je travaille sur un territoire qui est Gergovie Val d'Allier communauté qui regroupe dix communes. Vous avez parlé de la notion de respect et de cette valeur qui peut être véhiculée à travers nos comportements. Je tenais à y revenir. Notre équipe travaille au quotidien avec les jeunes. C'est dans notre manière d'être, dans nos savoirs être qu'on peut être passeur de cette valeur. Il ne peut pas en être autrement que ce soit dans le cadre de l'éducation populaire en dehors de l'école, que ce soit dans le cadre de l'école, dans le cadre de la famille. On ne peut pas pallier tous les manques. Je voulais le dire. Je voudrais revenir sur la notion de projet. Notre structure travaille avec des 12/16 ans. La notion de projet avec des 12/14 est plus compliquée qu'avec des 15, 16, 17, 18, 20 ans. En tant qu'animateurs, on est en contact avec les élus pour qui les projets de jeunes sont très importants. Les projets de jeunes ont une super grande idée. Il en existe avec les juniors associations. Dans une des communes où je travaille, un petit groupe a créé une junior association. Mais c'est 3 ans et c'est un petit groupe. Je n'ai pas vu beaucoup d'initiatives de projets qui viennent des jeunes eux-mêmes. Et, cela fait 6 ans que je travaille dans l'animation comme professionnelle. Peut-être faut-il remettre en question les outils et les choses qui sont mises en place ? L'âge 12/14 est compliqué pour se projeter sur du long terme. Pour les élus, la notion de projets de jeunes est peut-être une devanture. C'est dire qu'ils vont faire des projets de jeunes et monter quelque chose. Si on n'a pas été au fond des choses en amont, ce n'est pas grave. Du moment qu'on voit un pseudo résultat, on peut le valoriser et le montrer. Je crois que c'est une réalité même si les élus avec lesquels je travaille sont plutôt très çà l'écoute. Il y a des possibles. Mais parfois, il y a ce phénomène de récupération même à petit niveau. Je lance des pistes de réflexion.

**Une participante dans la salle** : Je souhaiterais savoir ce que vous entendiez par projets de jeunes. Il est important qu'on ait une définition commune.

**Aurélie Bruyère, animatrice à la Ligue de l'enseignement 63** : Projets de jeunes, c'est des projets qui sont initiés par des jeunes eux-mêmes, pas des projets d'adultes. En effet, bien souvent, avec cette tranche d'âge, avec les ados, il faut sans cesse impulser. C'est la balance entre les deux. Si on veut aussi les amener vers d'autres choses, cela ne viendra pas d'eux-mêmes. C'est aussi notre travail de les amener à découvrir. Les vrais projets de jeunes qui viennent d'une idée de jeunes sont plus rares.

**Jean-Christophe Barranco, chargé de mission actions éducatives, Conseil régional de Midi-Pyrénées** : Il y a deux choses. Il y a la notion d'initier les projets. Le Conseil régional des jeunes de Midi-Pyrénées est dans une tranche d'âge de 16/20 ou 21 ans. Cette notion de projet commence à émerger chez eux. Pour la temporalité, je fais toujours attention, en deux ans de mandature, d'avoir toujours des projets à court terme et des projets à moyen terme. En effet, il est très bien de réfléchir et de discuter et en même temps, on sait qu'à cet âge-là, si ça ne marche pas ou s'il n'y a pas une action concrète qui arrive, ils l'ont fait une fois et ne reviendront plus. Des animateurs sont là pour faire ce travail et ils le font très bien. Il faut sans cesse aller vers cette logique de travail. Nous Région, quand nous rencontrons les jeunes élus, nous ne sommes pas à l'initiative, mais nous allons dire et discuter avec eux des orientations de la région Midi-Pyrénées votées par les élus et sur lesquelles il serait pertinent et intéressant de travailler. C'est évident. Les élus sont là pour décider. Nous agents, sommes là pour mettre en place. L'intérêt est de naviguer là-dedans tout en disant clairement aux jeunes si on pourra réaliser leurs idées ou si on pourra les réaliser exactement comme ils le souhaitent. On essaye de trouver un consensus. C'est ce que je défends dans les projets dont j'ai la charge auprès de mes élus. Nous avons la chance, en Midi-Pyrénées, d'avoir une élue qui une ancienne rectrice dont l'approche de l'éducation est de loin très pertinente. Elle fait avancer beaucoup de choses dans ce domaine. Des jeunes découvrent l'hôtel de région à l'occasion d'assemblées plénières. Ils découvrent ce qu'est une assemblée plénière, ce qu'est un organe de la vie démocratique. Ce n'est intéressant que s'il y a en amont une préparation avec les équipes pédagogiques. On les accueille. On leur explique l'histoire de la décentralisation. On leur fait visiter. Je suis arrivé il y a 6 ans. Avant, ça se résumait à venir découvrir physiquement la Région. Ce n'est pas ça. Chaque année, on envoie 200 jeunes de lycée pro écouter des concerts de musique classique. Je ne pouvais pas concevoir de le faire si on n'a pas préparé un volet pédagogique sur ce sujet, si je n'ai pas eu les profs au téléphone, si je ne me suis pas assuré qu'il y ait bien eu une rencontre en amont dans les lycées pour discuter de l'œuvre. Sur place, il y a une rencontre pédagogique avec un intervenant. Ils rencontrent le chef d'orchestre et assistent à la répétition. Quand ce n'était pas fait auparavant, des comportements sur place pouvaient être difficiles à gérer, légitimes, ce n'est pas le propos, mais compliqués à gérer. C'est primordial. Ça me tient à cœur dans tous les projets qui doivent être développés avec les jeunes. Ça pose toujours cette question du dialogue et de ne jamais imposer les choses. Après, comme disait Michel, il y a des contraintes. Quand une Région décide d'appliquer une politique jeunesse avec un schéma régional de la politique jeunesse, c'est nos élus. Il faut mettre en place ce qu'ils ont décidé. Après 6 ans d'expérience, quand j'ai des discussions avec des jeunes du conseil régional des jeunes, je précise encore une fois qu'ils ont des délégués et engagés dans leur vie lycéenne, je ne fais pas de généralité, je n'ai que cette entrée, ça fonctionne. Ils comprennent que ça, ça n'est pas la priorité régionale et qu'on va essayer de trouver un chemin. Ils rencontrent leurs élus aussi. Ça arrive. Ils défendent leur budget devant leurs élus, devant

l'assemblée. Ils découvrent comment défendre un budget devant une assemblée. Ce genre de mécanisme est important. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question, mais je complète dans votre sens. Pour résumer par rapport aux élus, mon rôle, je parle en mon nom de technicien, est d'arriver à faire l'intermédiaire avec les élus, d'arriver à les convaincre, à convaincre les jeunes. On est tiré entre les deux côtés. En Région Midi-pyrénées, ça se passe bien pour l'instant. Je ne sais pas s'il y a d'autres interventions pour compléter.

**Marcel Mathis, adjoint à la jeunesse et sports, ville de Thionville :** Je suis adjoint à la jeunesse et sports de la ville de Thionville en Moselle, 42000 habitants. J'ai une première question au représentant du conseil régional de Midi-Pyrénées. Est-ce que votre CRJ a la même composition que la cellule vie lycéenne de l'académie de Toulouse ?

**Jean-Christophe Barranco, chargé de mission actions éducatives, Conseil régional de Midi-Pyrénées :** Ces deux entités sont différentes. Aux CRJ, jusqu'à présent, c'est ce que je disais au tout début de cette réunion, pouvaient être candidats les délégués de classe. Souvent, les CVL sont délégués. Effectivement, on a des CVL dans les élus CRJ. Ça enrichit les débats. Il y a la proximité qu'ils ont dans leurs lycées. On essaye de travailler conjointement sur des projets de façon régulière, au moins une fois dans la mandature. On va changer les modalités d'élection. Tous les jeunes pourront être candidats. Je ne sais pas si on aura des CVL, des CAVL. CVL signifie conseiller de vie lycéenne, et CAVL, conseiller académique vie lycéenne.

**Marcel Mathis, adjoint à la jeunesse et sports, ville de Thionville :** On parle de jeunes qui ne posent pas de problèmes majeurs parce qu'ils viennent spontanément ou parce qu'ils ont eu écho de quelque chose. Ils viennent rencontrer des éducateurs, des politiques. Mais, qu'en est-il des jeunes qu'on a du mal à voir et qui sont, entre guillemets, cachés au quotidien ? Quelle est la notion de respect pour ces jeunes-là ? Je voulais dire une deuxième chose. De la part des jeunes qui viennent nous voir, je pense que la notion de respect ne pose pas de problème majeur habituellement tant qu'on ne les trahit pas. Il ne faut pas leur faire miroiter n'importe quoi. Il faut leur expliquer, comme ça été dit tout à l'heure, que certains projets sont réalisables, seront réalisés et que pour d'autres ce n'est pas possible aujourd'hui pour des raisons peut-être financières ou pour d'autres raisons. Les finances sont un élément à prendre en compte. Qu'en est-il de tous ces jeunes qu'on ne voit pas, qui ne sont pas apparents au quotidien ?

**Jean-Christophe Barranco, chargé de mission actions éducatives, Conseil régional de Midi-Pyrénées :** La question que vous posez est celle-là : il y a les jeunes qui sont impliqués dans des processus cognitifs de projets que nous captions à travers les conseils municipaux jeunes, régionaux, départementaux et que se passe-t-il avec les autres ?

**Marcel Mathis, adjoint à la jeunesse et sports, ville de Thionville** : Ou associatifs.

**Jean-Christophe Barranco, chargé de mission actions éducatives, Conseil régional de Midi-Pyrénées** : Ou associatifs, évidemment. On ne saurait oublier les centres socioculturels. On peut avoir un présupposé. J'ai à peu près le même que vous. Les jeunes que nous captions au quotidien, les jeunes dont je parle, ce sont les jeunes avec lesquels j'ai encore un contact. Des choses peuvent se passer. Des projets peuvent prendre forme par la force des choses. Ça peut être une junior association, un projet autour de la culture européenne. C'est une chose. Et vous posez la question sur ce qu'il en est des jeunes qui désertent tout ça. Il en a été largement question ce matin. Les chiffres sont tombés. Il y a 25% de jeunes qui iraient mal. Et il y a des jeunes qui désertent les supports d'animation, les supports de socialisation qui leur sont proposés. Est-ce que ce sont pour autant ces jeunes-là qui seraient, aux yeux des médias s'entend, ceux qui sont porteurs d'incivilité, encore faut-il qualifier l'incivilité ? Je ne saurais répondre. Il faut se méfier de la façon dont on compartimente les jeunes et les moins jeunes.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier** : Sur ce thème de notre atelier « Le respect : une valeur pour les jeunes ? », vous professionnels de terrain, vous élus quel est votre avis ? Est-ce que cette question se pose avec un point d'interrogation ? Est-ce qu'elle doit se poser comme ça ? Est-ce que, plus généralement, elle doit se poser comme « le respect une valeur pour des personnes qui composent notre société ? ». Plus largement au-delà du projet qui peut rassembler des jeunes, au-delà de la relation que des jeunes peuvent avoir avec des professionnels, que pensez-vous de cette question-là ?

**Michel Campanini, responsable du pôle jeunesse, ville de Schiltigheim** : C'est ce que j'ai tenté d'aborder tout à l'heure, en disant que le respect c'est bien, mais si on ne sait pas pourquoi on respecte, à quoi ça sert ? Je ne peux pas parler trop du projet. Ce n'est pas la thématique de l'atelier. Il y a des vertus pédagogiques et éducatives indéniables à travailler sur la question du projet. Mais, il ne faut pas être obnubilé par le projet. Il y a des gens qui ne travailleraient pas s'ils ne travaillaient pas sur des projets avec les jeunes. C'est les adultes qui sont persuadés que si toi jeune tu n'as pas de projet de logement, de vie de couple, de projet professionnel, de formation professionnelle, tu ne prendras pas ta place dans la société. On martèle, on martèle. Nous-mêmes sommes martelés par ça. Nous-mêmes subissons ça. Nous-mêmes en tant qu'adultes sommes dans des processus de construction qui ne sont pas arrêtés d'une manière J parce qu'on serait adulte une fois pour toutes. On serait débarrassés. Il n'y aurait que les jeunes qui seraient dans des processus de construction et à des moments de cassure, de rupture. Il faut resituer les choses. J'ai essayé de vous inviter sur la question au coeur de ce qui peut générer de l'initiative de jeunes. C'est la gestion de la relation avec les jeunes. C'est le préliminaire indispensable. Je pense que les travailleurs sociaux, animateurs, éducateurs, au quotidien, travaillent sur ces questions. Ça interroge la question de notre posture et de nos comportements, dans le temps de la relation avec les jeunes, dans nos interventions

lorsqu'ils sont entre eux, lorsqu'ils échangent, lorsqu'ils dialoguent. Les jeunes peuvent se retrouver, faire des choses, discuter, ils ne sont pas forcément empressés de se réaliser dans un projet. Il n'y a pas d'un côté les jeunes qui vont dans les projets et les autres qui, potentiellement, seraient des jeunes qui correspondraient à un certain type de jeune assez stigmatisé. Vous l'avez relevé. Ce serait une tendance de le penser. Il y a plein de jeunes qui ne sont pas dans des situations dures et qui ne sont pas dans des projets. Mais ils sont là. Ils traversent nos équipements, nos espaces socioculturels dans le quartier au quotidien. Comme ils sont de passage, c'est une chance qu'on ait des espaces intermédiaires. Les espaces intermédiaires, les espaces de socialisation sont là. Ils ne sont pas forcément dans le projet. Si ces espaces de socialisation n'existaient pas, il n'y aurait pas de projets, d'autres aventures ou d'autres initiatives. J'essaye d'être critique y compris sur moi-même. Pendant le travail qu'on a pu faire pendant des années, on imprime chez le jeune, qu'on le veuille ou non, une façon de s'investir dans le projet. On lui dicte, pour qu'il se conduise comme l'adulte qu'on veut qu'il soit, la manière de s'y prendre dans le projet. C'est vachement intéressant. Soit on considère la jeunesse comme une ressource véritable, comme des personnes qui peuvent produire des choses auxquelles on ne s'attendrait pas et qu'on se dépêcherait de canaliser dans une sorte de méthodologie de projet maîtrisée méthodologiquement, pédagogiquement qui, de fait, accorde une certaine place aux jeunes. Exprès, je renvoie une certaine forme d'autocritique. Quand j'ai pensé respect en venant à cet atelier, de suite j'ai revu tous les professionnels, les animateurs que j'ai rencontrés dans mon travail et qui me renvoient toujours la même chose. C'est la difficulté, et c'est bien là que ça se joue au niveau éducatif, de se situer comme adulte référent. Il ne s'agit pas d'être jeune. Il ne s'agit pas d'adopter le langage des jeunes, de tout comprendre du langage des jeunes. Mais il s'agit bien d'occuper une position d'adulte, d'éduquant, de référent. Dans toutes les situations de conflit qu'ils énoncent, on parle de respect. Il y a la question du respect. Comment le fait-on ? Comment gère-t-on cette question ? Comment l'aborde-t-on avec les jeunes ? Je n'ai pas toutes les réponses. A vous entendre, il m'est remonté que, déjà, permettre à des jeunes d'être dans une situation de débat d'échange, il faut qu'on soit à l'écoute avant de s'empresser d'aller vers le projet pour qu'ils soient dans un cheminement de compréhension, un petit bout de route. Pas la route totale, mais un petit bout de route pour faire le « Total respect ». Je me dis qu'il est très intéressant de travailler sur un petit bout de route. Ce n'est pas évident. Souvent, on se plante dans nos comportements.

Si j'ai donné l'impression d'être un thuriféraire du projet, c'est complètement faux. Je me situe même à l'anti-thèse. Comme je l'ai dit, le projet importe peu. Il est vrai que le projet est une exigence absolue dans nos secteurs professionnels. Ils normalisent. On a tous instruit des dossiers CUCS, CEL, CTJ. Il faut évaluer le projet avant même qu'il n'ait abouti puisqu'il faut mettre en place des critères d'évaluation. C'est une horreur. On en voit les incidences. On sait aussi que, par voie de conséquence, c'est quelque chose qui n'est jamais évaluable parce qu'on l'a tous fait. Quels critères d'évaluation met-on ? On met le taux de participation, participation au projet plus ou moins poussée. Mais on n'entre pas dans les détails. C'est impossible à évaluer. C'est la demande des dispositifs. Ensuite, il y a ce que vous dites qui m'intéresse au premier chef. Je suis convaincu qu'on peut faire passer des choses avec des jeunes notamment autour du respect. Je dirais partout ailleurs, hors dispositif. Ça peut être dans un lieu comme la maison du jeune citoyen qui accueille le service petite enfance, enfance-jeunesse où j'ai défendu l'idée, auprès de l'adjointe, que des jeunes pourraient se retrouver pour faire la fête sans avoir de projet. En effet, à Schiltigheim, il n'y a pas de lieu pour fêter les anniversaires. C'est à ces moments-là que l'animateur que je suis peut-être dans des fonctions d'éduquant, avec des choses toutes simples en rappelant aux jeunes que la salle leur a été mise à disposition jusqu'à 22h30 et qu'il serait correct de respecter le contrat en fermant à



22h30. Ce sont des choses parfois toutes simples. Un autre aspect me semble important. Je l'ai dit tout à l'heure. Il y a autant de jeunes que de problématiques. On ne le dira jamais assez. Les jeunes ne sont pas un groupe humain homogène. Dieu sait qu'ils sont capables de jeu quand ils sont ensemble. C'est quand ils sont seuls que tout démarre, qu'on arrive à installer une relation interpersonnelle. On en discutait avant même que le débat ne commence. Je crois profondément que le respect au sens de la valeur ne peut se construire avec le jeune qu'à condition qu'il y ait une histoire commune avec l'animateur ou avec d'autres personnes.

**Mireille Corneil, responsable jeunesse, mairie de Morne à l'Eau, Guadeloupe :**  
Par rapport à cet atelier, je ne veux pas aller vers la force obscure. Mais, si cette question du respect est posée, c'est qu'on se dit que le jeune manque de respect ou n'a pas intégré, ne véhicule pas la valeur respect. Quelle est la valeur respect que véhicule la société ? Le jeune est dans la société. Que véhicule la société ? Que porte-t-elle ? Ce matin, on se posait la question de la place du jeune dans la société. Qu'attend-on du jeune ? Mais qu'est-ce que la société lui donne ? Comment le traite-on ? Comment l'emmène-t-on vers le respect ou pas ? Quand je parlais de force obscure, je ne dis pas que je suis un peu déçue, mais j'attendais un peu plus d'éléments dans le manque de respect. En effet, c'est là que ça pose problème comme cette histoire de casquette, de façon de parler. Il y a aussi l'adulte qui manque de respect aux jeunes. On se demande s'il a du respect. Mais, nous adulte qu'avons-nous comme fonctionnement, comme respect ? J'ai un exemple simple par rapport à un conseil de jeunes dont je ne m'occupe plus. Des élus engueulent les jeunes parce qu'ils ne sont pas présents pour faire les potiches ou les pots de fleurs lors d'une fête patronale. Mais, quand je m'en occupais, je ne les pas beaucoup vus venir et leur donner la force en leur disant que c'était bien. La dernière fois qu'on s'est retrouvé autour d'une table, la dizaine d'élus présents sur 33 a été plus de la moitié à leur dire que ce n'était pas ça, qu'ils n'allaient pas dans le bon sens. Nous, adultes, que faisons-nous ? Que voulons-nous donner comme image aux jeunes ? Dans quel sens veut-on aller ? La société adulte, entre guillemets, doit se positionner. Je suis venue à cet atelier parce que je voulais aussi entendre, sans entrer dans l'anecdotique, mes collègues me dire où ils avaient des difficultés sur la question du respect. Ces projets sont intéressants, mais je suis un peu déçue. Ça m'a donné une image intéressante que j'ai trouvée lisse. Il y a un problème quand il n'y a pas de respect. Je suis un peu frustrée. J'attendais plus d'excitation sur ce sujet. En effet, quand on est sur le terrain et qu'on en chie avec les jeunes, on transpire.

**Jean-Christophe Barranco, chargé de mission actions éducatives, Conseil régional de Midi-Pyrénées :** J'avais monté une formation qui s'appelait « les pratiques d'accompagnement auprès des jeunes ». J'avais donné ce titre-là à Jeunesse et Sports qui avait financé cette formation. J'avais vraiment donné ce titre et ils avaient inscrit sur le programme « Projet d'accompagnement des jeunes ». C'est quand même intéressant.

**Catherine Marc, Directrice du centre social de Jaligny-Neuilly :** Je suis directrice d'un centre social rural dans l'Allier. Je pense que, d'abord, la notion de respect se construit. On a beaucoup parlé des animateurs, des projets. Je pense que cette notion se construit d'abord au sein de la famille. Aujourd'hui, on rencontre d'énormes difficultés au niveau des familles. Il n'y a plus de dialogue. Combien d'enfants ne mangent jamais à table avec leurs parents par exemple ? Ce qui m'interpelle est cette construction au sein de la famille, de l'école, des institutions.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier :** Merci Catherine pour ton intervention. Je réagis à l'intervention de Madame. Pour cet atelier, on a souhaité prendre des supports d'exemples menés dans une municipalité, au sein d'un conseil régional avec un public cible dans les lycées pour parler de la notion de respect. J'ai essayé de relancer le débat en demandant « pour vous adultes est-ce que le respect est une valeur pour les jeunes ? » Il y a un point d'interrogation dans le titre. Il nous reste une demi-heure. On fait le débat ensemble. C'est à travers les échanges qu'on va s'enrichir et faire avancer nos réflexions. Je vous laisse la parole.

**Une participante dans la salle :** Pour répondre à votre question, « pour vous adultes est-ce qu'il y a une notion de respect chez les jeunes ? », j'ai envie de dire que les jeunes sont des individus au même titre que n'importe quel être humain sur cette terre. On est là pour parler des jeunes. Mais depuis ce matin j'entends « les jeunes, les jeunes, les jeunes ». Mais de quel âge à quel âge vont les jeunes ? Pour moi, c'est 12/30. En tant qu'adulte, je trouve qu'il y a du respect chez les jeunes. Au quotidien, je ne rencontre pas de problèmes. On est sur un territoire favorisé même s'il y a des jeunes qui ont des problèmes dans leur famille. Des jeunes sont respectueux. Des jeunes manquent de respect parfois, mais ce n'est pas la majorité. C'est à eux qu'il faudrait poser la question. Je trouve qu'on parle beaucoup à leur place. Comme on disait, il faut leur laisser une place. Ma réponse est que, en tant que professionnelle, dans le cadre de ce boulot-là, jusque là je n'ai pas de soucis avec les jeunes pour le respect. Encore une fois, je rejoins ce qu'a dit Monsieur, c'est chacun au quotidien dans ce qu'il est. Dans sa vie professionnelle ou autre, c'est ce qu'on dégage. On est des modèles.

**Une participante dans la salle :** Est-ce que les institutions respectent le jeune ? Regardez comment est faite l'orientation scolaire. Regardez qui sont les jeunes qui sont dans les lycées professionnels. Ce sont des citoyens, des futurs travailleurs. C'est abominable. Est-ce que les jeunes nous respectent ? Je trouve qu'ils nous respectent drôlement bien. Ils ont beaucoup d'audace. Peut-être sont-ils hypocrites ? Mais ils sont bien plus respectueux que nous. Quelle place leur laisse-t-on dans notre société ? On ne leur laisse aucune place, même pas leur orientation. On décide à leur place. A 16 ans, on leur dit « tu seras un bon manuel. Vas en manuel parce que tu n'es pas un bon intellectuel ». Vrai ou faux ? Je suis élue et je n'ai aucun problème avec la jeunesse que je

rencontre parce que je passe énormément de temps à blablater avec eux, pour les intellectuels. J'apprends énormément de choses tous les jours. J'en apprend autant que ce j'ai appris aujourd'hui ou hier ici. Si on est un peu attentif, si on prend du temps avec eux, on apprend énormément de choses. Et on a, nous les adultes, surtout les élus, une place à leur laisser, à personne d'autre. Je parlerai simplement du cumul des mandats. Que les élus arrêtent de cumuler les mandats et les jeunes pourront trouver de la place. Et les jeunes pourront dire de quelle société ils ont envie. Et j'en passe. Profitons qu'il y a un nouveau président pour balayer tout ça et faire une nouvelle société. Eux, ils nous la feront et ils ne nous laisseront pas de place. C'est donnant donnant. On ne leur a pas laissé de place. Donc, quand on aura 80 ans, on n'aura rien à dire.

**Un participant dans la salle :** Je travaille en Haute-Savoie. Je suis coordinateur jeunesse. Sur la place des jeunes, le maire nous a demandé, il y a quelques années, de monter un conseil municipal des jeunes. On lui a dit non, le mieux est que vous preniez des jeunes dans votre conseil municipal.

**Gilles de Rosa, Francas Auvergne et Limousin :** A la question « Le respect : une valeur pour les jeunes ? », j'ai envie de dire « le respect est-il une valeur à tout âge ? ». On peut poser la même question « le respect et les vieux, une valeur ? ». Dans la notion de respect, je rejoins les éléments qui ont été donnés précédemment. Ce n'est pas la notion qui arrive en premier lieu. Le respect se construit, s'éduque, s'alimente tout au long de la vie. Cet aspect de respect tout au long de la vie a du sens pour moi. Je crois que la première des quêtes est celle de sa propre identité, la construction de sa propre identité et donc de la reconnaissance de l'identité de l'autre qui permet d'aller vers le respect. C'est une notion qu'on peut sembler avoir acquise pendant un moment et la perdre pendant un autre moment et la retrouver etc. Des éléments font écho à cette notion et à la nécessaire alimentation de cette notion-là. Nos handballeurs, dernièrement, ont remis en cause des perceptions du respect. Des phénomènes de corruption présentés à travers des informations que les jeunes reçoivent et pas seulement les jeunes, nous avec, font écho à cette notion de respect et de « quelle est mon identité, quelle est celle de l'autre ? ». Ou se situent les limites du respect de la société dans son sens le plus large, de mon voisin, de cette équipe de handball que je chérissais ? Tout cela non seulement se construit au fil de l'éducation de la personne, mais, je crois, s'alimente tout au long de la vie. Il me semble que c'est bien l'univers des adultes, le monde des adultes que nous sommes à qui la question première est peut-être à poser. Quand, où, comment sommes-nous les modèles à partir du respect ? Quand, où, comment sommes-nous les modèles de cette notion-là qui aide l'enfant et le jeune à se construire en la matière et à aller vers cette notion du respect ? J'aurais tendance à poser la question plutôt de cette manière-là.

**Aurélien Roland, FJT Le Phare :** Je suis travailleur social dans un foyer de jeunes travailleurs à Clermont-Ferrand. Je viens en voisin. Ce qui me gêne, c'est qu'on parle de respect, de respect. On a vu sur quoi les jeunes avaient travaillé, ça, c'est intéressant, sur

quels thèmes, sur quels axes. Qu'est-ce que le respect leur renvoyait ? C'est ce qui m'intéresse. Le problème est qu'on ne s'est pas posé la question de ce qu'est le respect. J'ai l'impression que, pas que du côté des jeunes, de notre côté d'adultes aussi, on met tout, rien et n'importe quoi dans le mot respect. C'est une espèce de tarte à la crème. Tu te balades dans la rue, on te rappelle qu'il faut tout respecter. On va même aller jusqu'à dévier le respect de ce qu'il devrait être pour s'en servir comme d'un paravent. Ce n'est pas le cas aujourd'hui dans ma vie professionnelle, dans mon foyer de jeunes travailleurs. J'ai travaillé, à une autre époque, dans des quartiers à Clermont-Ferrand où, si moi plutôt typé européen, j'allais voir un mec qui faisait un peu le boxon et qui était rebeu, la première façon qu'il avait de me renvoyer était de me dire « tu viens me chercher, tu ne me respectes pas et tu es raciste ». Il se cachait directement derrière le respect. J'aimerais qu'on se pose deux minutes et qu'on se dise que le respect a beau être une valeur, on y met n'importe quoi. Ce n'est pas que la faute des jeunes. C'est aussi la nôtre et celle de toute la société. Le respect, c'est bien, mais il a des biais dont on se sert pour se cacher et ça m'énerve.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier** : Pour vous, ce serait quoi fondamentalement le respect ?

**Aurélien Roland, FJT Le Phare** : C'est hyper plus compliqué. On en a pour deux heures. Je ne sais pas l'expliquer de but en blanc. Tout à l'heure, j'étais en train de twitter. C'est du respect parce que c'est comme si je prenais des notes. J'étais hyper intéressé par l'axe « Total respect » que j'ai twitté. Je ne vais pas vous dire ce que je considère être le respect. Je considère avoir une ligne dans ma vie et m'y tenir. Je considère que c'est me respecter et respecter les autres. On n'est pas là pour faire une psychothérapie de groupe. Je suis intéressé par les axes mis en avant par « Total respect ». C'est comment tu prends des jeunes, comment tu essayes de les écouter et de les faire parler. C'est comment tu trouves à la fois des thèmes qui vont les renvoyer au respect et à l'idée qu'ils s'en font et des axes sur lesquels tu vas pouvoir les faire travailler. J'ai noté quand on parlait d'égalité, de discrimination, et de dignité que c'était des choses qui leur parlent comme un moyen pour aborder l'idée du respect. J'ai noté les quatre autres axes qui étaient les origines des gens, la notion du handicap, la notion des sexualités et la notion de la parité entre les sexes. C'est ce que j'attendais. En effet, j'ai peur que, très souvent, on se retrouve entre professionnels, entre élus comme des gens qui ont l'impression d'avoir toutes les connaissances et qui sont les gentils garçons qui vont expliquer aux jeunes qu'ils savent ce qu'est le respect.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier** : Et gentilles petites filles aussi. Il ne faut pas qu'on se laisse marcher sur les pieds.

**Aurélien Roland, FJT Le Phare :** J'ai dit garçons. J'ai perdu ma phrase. Si nous, les adultes, savions vraiment ce qu'est le respect, la société dans son ensemble ne serait pas dans cet état-là.

**Nathalie Thiolas, animatrice socio-éducative, l'Atrium résidence jeunes, Thiers :** Ce n'est pas la même résidence qu'Aurélien. Je travaille à Thiers. C'est une petite ville de 12 000 habitants dans le Puy-de-Dôme.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier :** Capitale de la coutellerie.

**Nathalie Thiolas, animatrice socio-éducative, l'Atrium résidence jeunes, Thiers :** Oui, une ville tranchante dans tous les sens du terme. Au quotidien, je fréquente très peu les jeunes Thiernois parce qu'ils habitent chez leurs parents. Notre public est très divers et varié. J'ai écouté toutes les personnes qui sont intervenus. De plus en plus au quotidien, dans ma mission, je travaille énormément sur le respect. C'est une valeur qui est évoquée avec les jeunes lors des entretiens d'accueil. Nos missions dans les foyers de jeunes travailleurs sont de former des locataires exemplaires, pour résumer. Pour obtenir des locataires exemplaires, on travaille sur le respect pour éviter de faire du bruit, éviter de déranger son voisin. Mais on peut aller encore plus loin dans le B-A-Ba des règles de savoir-vivre. Au quotidien, c'est être amené à dire aux jeunes que le minimum est de dire bonjour, que le minimum est de dire merci, que le minimum est de dire s'il te plaît. Combien de jeunes arrivent en disant « je peux avoir une attestation de résidence » ? Combien de fois dans la journée, je suis obligée de dire « et le mot magique, c'est quoi » ? Je dirai que vos projets sont le haut de gamme du respect. Avant de passer à des étapes comme ça, on a un travail de fond quotidien à faire sur le savoir-vivre, le savoir-être et tous les éléments qui sont englobés dans le respect et également des choses qui n'ont pas été apprises par le jeune, soit auprès de ses parents, soit auprès du système scolaire. On en a parlé tout à l'heure. Quand on récupère des jeunes comme ça, arriver en fin de séjour à ce que le jeune dise en partant merci et au revoir, c'est une grande satisfaction. On est arrivé à lui donner un minimum de bases de fertilité pour que des choses poussent plus tard dans sa vie. Quant à faire une évaluation qualitative de la manière dont on peut apprendre, faire passer un savoir respect auprès des jeunes, peut-être dans 40 ans. Il faut prendre soin de nos jeunes. Je dis toujours au quotidien que c'est eux qui vont payer nos retraites. Il faut les ménager. Et on ne peut que les ménager en leur apprenant ce qu'est le respect.

**Chantal Mérou, responsable du pôle éducation jeunesse, Conseil général des Pyrénées-orientales :** Depuis hier, j'assiste aux conférences et aux débats. La thématique est la place des jeunes dans la société. En tant qu'adulte, on se met bien souvent à la place des jeunes. On réfléchit à leur place. Je suis impressionnée de voir à

mon niveau tous les projets, je reviens quelques minutes à la notion de projet, qui sont proposés aux jeunes, notamment dans les collèges puisque c'est la compétence du conseil général. Je pense que trop de projets tuent le projet. On leur donne des projets clef en main sans forcément savoir ce qu'ils souhaitent. Ils font ça par obligation au bout d'un moment et il n'y a plus d'investissement. C'était une petite parenthèse. Pour revenir sur la place des jeunes dans la société, je pense qu'on devrait leur laisser leur place de jeunes. La période jeune est une période de sas. C'est un sas entre l'enfance et le monde adulte. On veut les rendre autonomes très tôt en leur proposant tous ces projets. Et on ne leur laisse pas le temps d'intégrer toutes les notions y compris celle de respect. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec l'histoire de la casquette. La casquette en elle-même ne me choque pas du tout. Mais c'est aussi notre rôle d'adulte, pendant ce temps de sas, de leur apprendre que dans la société la casquette est le code des jeunes et qu'il y a d'autres codes à respecter aussi. C'est mon point de vue. Je pense aussi que, pendant cette période où le jeune est jeune, il ne faut pas lui donner une place d'adulte en lui faisant croire qu'il peut réagir comme un adulte. Il va réagir comme un jeune ce qui est tout aussi respectable, mais à sa place de jeune. Merci.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier :** Des réactions de la part des intervenants ?

**Michel Campanini, responsable du pôle jeunesse, ville de Schiltigheim :** On pourrait faire une synthèse de ce qui a été dit. Ni Jean-Christophe, ni moi ne sommes sociologues ou philosophes. Ce qui aurait permis d'avancer dans le débat, parce qu'il s'agit de qualifier la notion de valeur, c'est une aide universitaire. A vous de mettre ça en place l'année prochaine. Madame est allée jusqu'à évoquer les forces obscures et à remettre en cause l'attitude des adultes. Je peux le faire aussi. C'est parfois insupportable. Et Madame disait qu'on n'écoutait pas les jeunes. C'est un peu le même propos. Et Madame rajoutait qu'on décidait à leur place et laissait entendre qu'il serait peut-être temps dans le cas des cumulards que certains politiques cèdent leur place aux jeunes. Notre vie politique est très marquée par quelques dromadaires qui restent en place, qui ont une moyenne d'âge élevée. Ce sont des quinquagénaires. Il n'y a pas de renouvellement politique. Donc, on n'entend pas les jeunes dans la vie politique qu'elle soit locale ou nationale. Par ailleurs, ce que disait Monsieur, il y a cette nécessité de définir le respect. De quoi parle-t-on ? Madame arrive très bien à le faire. Si vous permettez, il y a une sorte de contractualisation. Pour que les jeunes arrivent à accéder à une situation locative, il faut qu'ils arrivent à respecter des règles de bienséance, respecter le droit au calme des autres sinon ils ne pourront pas opérer la bascule. C'est une nécessité absolue. Dans mon boulot d'animateur, je ne suis pas du tout là-dedans, ce n'est pas aussi vital. Là, c'est vital. Trop de projets tuent le projet, évidemment. Il y a trop de projets. Il serait peut-être intéressant, l'année prochaine, d'aller voir ce qui se passe ailleurs, par exemple en Allemagne ou en Italie. Nos débats sont toujours très franco-français. J'habite Strasbourg, donc j'ai une relation assez directe avec l'Allemagne et les travailleurs sociaux allemands. Je ne suis pas un spécialiste de leurs modes d'intervention. J'ai l'impression que le côté travailleur social et le côté Est éducatif est très présent en Allemagne. L'école maternelle n'apparaît pas dans le système scolaire allemand. Il y a une pédagogie où l'enfant est laissé libre très longtemps. Ils appellent ça des *kindergarten*. Il serait peut-être intéressant de s'imprégner d'expériences menées ailleurs. Quand on parle des parents, ça a l'art de m'énerver. En effet, on tombe de Charybde en Scylla. C'est tantôt les jeunes qui sont montrés du doigt et tantôt les parents. Mais on oublie souvent une chose, c'est que les parents, eux-mêmes, sont concernés par les mêmes maux que les jeunes. La désocialisation des jeunes est parfois celle aussi de

leurs parents. A Schiltigheim, il y a des lieux d'écoute parents-enfants. La société porte, à juste titre, une grande attention à l'enfant. Il y a des lieux d'écoute parents-enfants. Mais, il n'y a jamais de lieux d'écoute parents-adolescents ou parents-jeunes. Être parent d'un jeune qui pose quelques problèmes mérite un minimum d'attention. J'ai l'impression que, là, il y a un vide.

**Une participante dans la salle :** Quelque chose m'inquiète et je voulais en parler avant qu'on se quitte. C'est le pan du respect consacré à soi-même, le respect de soi. Je suis alertée par la perte du respect de soi de certains jeunes. Je pense à des jeunes filles notamment qui n'hésitent pas à afficher leurs relations intimes sur Facebook et qui vont même dire qu'elles assument. Ce matin, j'ai entendu parler d'éducation à l'image. Je pense que cette valeur du respect de soi est en perdition pour certaines jeunes filles et pour certains garçons aussi puisqu'ils participent à ces ébats. Il est important pour moi d'alerter sur ce sujet. Peut-être suis-je en plein dedans puisque nous avons ce phénomène, il y a quelques semaines, en Guadeloupe. C'est plus répandu qu'on ne le croie. Il faut y faire attention. Les jeunes sont en perte de leur propre respect. J'ai vu le film « Polisse » il n'y a pas longtemps. Et j'ai été encore plus choquée. Cela a conforté mon positionnement. Donc le respect des autres, mais le respect de soi-même aussi est important.

**Annick Brunet, chargée de mission, mission locale du pays salonais :** Je suis à la mission locale de Salon-de-Provence, Bouches-du-Rhône, Provence-Alpes-Côte-d'Azur. J'ai entendu à plusieurs reprises qu'il était bien qu'on entende les jeunes et qu'ils passent du statut de consommateurs de services ou de mesures à celui de contributeurs et d'évaluateurs de nos propres politiques publiques. En disant ça, je fais un peu de promotion pour l'atelier n°3 de demain. J'ai été appelée comme intervenante dans cet atelier. Je vous donne l'anecdote. Nous avons participé à une action expérimentale à l'initiative d'un très jeune homme de 94 ans qui s'appelle Bertrand Schwartz. C'est un homme merveilleux qui, sur son fauteuil roulant, en avait ras-le-bol de voir qu'on agissait pour, mais pas avec les jeunes. Il a dit qu'il voulait essayer de lancer une expérimentation en demandant qui était partant à l'échelon national. On est parti dans cette expérimentation. Ça bouscule parce qu'on se remet beaucoup en question. Quand on m'a dit qu'il serait bien que je vienne en parler au Neuj'pro, j'ai répondu « oui, mais je viens avec des jeunes ». On m'a dit « non, il n'y a que trois chaises ». Que ce soit bien clair, l'accueil a été parfait, les gens ont été sympathiques dans les échanges. Mais, ça a été très difficile de faire reconnaître les jeunes comme intervenants.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier :** Je suis vraiment désolée de cette réponse. On a encore du travail d'accompagnement à l'intérieur de nos services. Aujourd'hui, le Conseil général de l'Allier porte fort la question du vivre ensemble et du mode participatif. On accompagne les directions dans notre collectivité. C'est de longue

haleine. On ne passe pas de logique de dispositifs extrêmement cloisonnés, de faire pour les autres à une logique de décloisonnement, de porter ensemble une réflexion de logique de territoires et plus de dispositifs, une logique de faire avec les habitants. Je suis vraiment désolée de cette réponse et je vais le faire remonter. Je suis salariée du Conseil général. Ça a été évoqué dans d'autres ateliers. On parle des jeunes. Mais où sont-ils ?

**Annick Brunet, chargée de mission, mission locale du pays salonais** : Au-delà des problèmes logistiques...

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier** : Ce n'est pas du tout pour vous mettre en cause. C'est pour poser fondamentalement la question de la façon dont on parle pour les jeunes et quel est leur droit de réponse dans ce Neuj'pro. C'est une formidable opportunité que vous puissiez amener des jeunes. Je suis personnellement et professionnellement désolée qu'on vous ait répondu ça. Il y a dû y avoir un réflexe d'organisation et qu'on n'a pas mis le sens de la question en avant.

**Annick Brunet, chargée de mission, mission locale du pays salonais** : Ce n'est pas le problème de l'anecdote. Il faut qu'on balaye chacun devant notre porte. En effet, nous-mêmes, quand nous organisons des manifestations, nous faisons venir des jeunes alibis. Nous arrivons avec toute notre expérience, toute notre réflexion, toute l'antériorité et les jeunes, eux, n'ont pas participé à l'élaboration de cette pensée, aux prises de décision et aux actions. La semaine dernière, on a fait un aller-retour entre Bruges et Paris. Ils sont très motivés. Vous le verrez demain.

**Marie-Josèphe Fillère, chargée du développement social territorial et du vivre ensemble, Conseil général de l'Allier** : Ils sont venus ? Il vous manque les chaises. Ça sera résolu d'ici demain. Je vous propose d'arrêter. Il est 18h30. Merci à tous pour votre attention. Merci à nos charmants intervenants qui sont venus apporter ce qu'on leur a demandé, c'est-à-dire des outils pour déclencher une réflexion collective sur cette question du respect. J'espère qu'elle ne s'arrêtera pas là et qu'elle continuera dans vos équipes et auprès des jeunes. Bonne soirée à vous tous et toutes.